



LA FAMILLE CAMILLIENNE

179 bis, Bd Pasteur 96360 BRY SUR MARNE

Juillet - Août - Septembre 1997

Numéro 1

SOMMAIRE

- Le mot du Provincial p. 1
- Nouvelles camilliennes p. 1
- Premières rencontres de la Famille Camillienne p. 1
- La spiritualité camillienne p. 2
- Béatification du Père Enrico Rebuschini p. 3
- Pourquoi les icônes aujourd'hui ? p. 4
- Une icône de saint Camille à Bry/Marne p. 4

LE MOT DU PROVINCIAL

« Je suis heureux de saluer la parution du premier numéro de « La Famille Camillienne ». Je l'attendais depuis longtemps et je ne peux que me réjouir aujourd'hui. Merci à Marie-Christine Brocherieux pour cette heureuse initiative que je souhaite longue et fructueuse. »

Pierre Allheily, Supérieur Provincial des Camilliens de France

NOUVELLES CAMILLIENNES

- 2 février 1997 : Voeux temporaires du Frère Gérard Vo Chi Dung.
- 4 mai 1997 : Béatification à Rome du Père Enrico Rebuschini (1860-1938).
- 10 juin 1997 : Messe du Jubilé sacerdotal du Père Jacques Dusossois.
- 13 juillet 1997 : En la solennité de saint Camille, célébration des quarante ans de prêtrise du Père François Martin
- 3-7 septembre 1997 : Retraite annuelle sur le thème de l'année "thérésienne".

PREMIERES RENCONTRES DE LA FAMILLE CAMILLIENNE

Depuis plusieurs années, nous étions quelques laïcs à vouloir nous impliquer davantage dans notre action auprès des malades, en suivant la spiritualité de saint Camille. De ce fait, une première réunion s'est tenue le 27 avril dernier, à Bry/Marne, et a rassemblé sept laïcs et quatre religieux camilliens. Ensemble nous avons pu échanger nos points de vue sur la «Famille Camillienne» et ses orientations. Depuis nous nous sommes un peu agrandis et nous nous réunissons une fois par mois pour l'adoration du Saint-Sacrement, les vêpres avec la Communauté, et l'eucharistie ; pour recevoir un enseignement sur saint Camille, échanger nos idées et nos réalisations, et partager un repas fraternel. En tant que laïcs, nous voulons prolonger, là où nous sommes, l'action des religieux camilliens, auprès des malades, des isolés et de tous ceux qui souffrent dans leur corps et dans leur coeur. Pour cela, il nous faut déployer, à l'exemple de saint Camille, autant d'amour et de tendresse que sait le faire "une mère pour son unique enfant malade", et se tenir devant le "pauvre" comme si nous étions "en présence du Seigneur". De plus, chacun de nous a aussi pour mission de faire connaître la vie et l'oeuvre de saint Camille à l'aide des livres et revues nouvellement édités.

A l'occasion de la Messe du Jubilé sacerdotal du Père Jacques Dusossois, le 19 juin, des personnes désireuses de faire partie de la Famille Camillienne, en accord avec le Père Allheily, Père Provincial de France, se sont manifestées, ainsi que d'autres souhaitant se tenir au courant des nouvelles par ce bulletin. Marie-Christine Brocherieux.

Prière des frères de saint Camille, religieux et laïcs.

*Mon Dieu,
nous t'offrons notre journée,
celle de ceux qui souffrent ;
nous voulons l'unir
au sacrifice du Christ
et te l'offrir par l'intercession
de la Vierge Marie
et de notre père saint Camille,
pour ta gloire et ta louange,
pour le salut du monde,
pour les malades,
pour la paix dans le monde.
et pour toutes nos intentions.*

*Toi qui règnes pour les siècles
des siècles. Amen.*

L'enseignement du Père André Primault : LA SPIRITUALITE CAMILLIENNE

La spiritualité désigne tout ce qui a rapport à la vie de Dieu dans l'âme de l'être humain.

La spiritualité de saint Camille est celle d'un saint du XVII^e siècle. Or les saints de cette époque se rapprochent par un point commun : **ils créent l'action**. Cependant, pour le faire, chacun prend un chemin différent : l'un préfère l'intelligence, l'autre la volonté ; celui-ci s'attache à une méthode, celui-là suit l'inspiration ; tel ou tel est guidé par la crainte ou bien par l'amour.

La route de saint Camille est la volonté pour le bien : volonté sincère, robuste, énergique.

Il veut le bien pour l'unique Bien : Dieu. Il le veut d'une volonté qui va droit au but et demeure parfaite, même quand elle ne l'est pas dans les choix des moyens. Il y a en effet en lui un reste sensible de sa nature forte, indépendante, avec quelque peu de rudesse. Mais cela ne procède plus de l'orgueil. Au moment où il se heurte à un obstacle plus fort que lui, il déclare : « *Je n'ai jamais eu en vue que la gloire de Dieu et le soulagement des pauvres... Toutes les erreurs que j'ai pu commettre sont venues, non d'une mauvaise volonté, mais de ce que je n'ai pas vu clair.* »

La volonté chez Camille tient lieu de tout. Toujours présent à lui-même, il ne dévie jamais du but qu'il a dans son esprit et dans son cœur. Ses forces physiques, sa raison même doivent se plier au domaine de la volonté, laquelle voit les choses à la lumière du moment. Sans regarder en arrière, ni trop en avant, il se donne tout entier à l'action qu'il a entre les mains, comme à celle qui lui est indiquée, proposée, confiée par Dieu. La volonté de Camille est rigide, un peu rude, encore dépendante de l'ascétisme monastique. La seule force vive qui l'entraîne et l'oriente vers la spiritualité moderne, c'est l'action. « *Oeuvre et charité, voilà ce que veut le Seigneur !* »

De cette façon, tout en demeurant attaché solidement et sûrement à l'ancienne spiritualité, il tend vers la nouvelle **avec audace et générosité**

La spiritualité de saint Camille se trouve contenue dans sa vie et dans ses écrits. Ceux-ci sont peu nombreux : seulement quelques lettres et la **Règle de Vie** de son Institut. N'oublions pas que Camille n'a pris aucune des Règles monastiques alors en usage ; il en a composé une qui lui est propre. Voici la dernière version de sa formule de vie, qui contient toute sa spiritualité : « *Si quelqu'un, par l'inspiration du Seigneur Dieu, veut exercer les oeuvres corporelles et spirituelles de miséricorde selon notre Institut, qu'il sache qu'il doit être mort à toutes les choses de ce monde, parents, amis, biens, et à lui-même, et vivre uniquement pour Jésus-Christ, sous le joug très doux de la perpétuelle pauvreté, chasteté et obéissance, et du service des malades, même atteints de la peste, dans leurs nécessités corporelles et spirituelles, de jour comme de nuit, selon les Constitutions faites et à faire. Qu'il accomplisse cela par un vrai amour de Dieu et en expiation de ses péchés.* »

De là s'ensuit que **la spiritualité de saint Camille consiste en un esprit de charité remarquable et extraordinaire, spécialement envers les malades.**

Essayons de voir dans la vie même de Camille comment il pratiquait cette charité.

La charité de Camille était bienveillante.

Par exemple, il savait compatir aux défauts de ses religieux et à leurs faiblesses, pourvu qu'il n'y vît pas de mauvaise volonté. Il avait même pour les excuser des délicatesses remarquables. Voyageant un jour dans les Abruzzes, il s'arrêta, le soir, dans une hôtellerie où il n'y avait que du pain très noir, du vin très aigre et du fromage détestable. Bonne occasion pour se mortifier : Camille se met à table et fait tous ses efforts pour montrer appétit et bonne humeur ; mais il n'en était pas de même pour ses compagnons. Voyant qu'ils touchaient à peine à la nourriture, Camille fit mine de s'en édifier et il leur dit : « *Moi aussi, quand j'étais jeune, je faisais pénitence ; mais ne vous étonnez pas si je mange maintenant.* »

La charité de Camille était exempte d'aigreur et de rancune. Elle savait pardonner.

Dans la question des hôpitaux, Camille se trouva en désaccord avec son successeur, le Père Oppertis. Camille, bien que retiré du gouvernement de l'Ordre, croyait de son devoir, en tant que fondateur, de défendre ce qui était, à ses yeux, l'essence de l'Institut. Il y eut un jour entre eux un échange de vues assez vif. Mais ils se demandèrent humblement pardon l'un à l'autre et les religieux présents en restèrent beaucoup plus édifiés qu'ils n'avaient été étonnés par la chaleur de la discussion. Camille leur dit ensuite : « *Ne manquez pas de prendre la chose en bonne part... Croyez bien que j'étais animé de la plus droite intention.* »

La charité de Camille était marquée par l'humilité.

Un jour, un brave cocher de Rome se met à crier : « Vive le Père Camille ! Vive le Père Camille ! » Le saint lui demande : « *Qu'est-ce que tu as, frère ? Tais-toi donc !* »

- Comment, ce que j'ai ? Si je vivais cent ans, je crierais toujours : Vive le Père Camille ! Ne vous souvient-il pas que, quand vous étiez maître de maison à Saint-Jacques, j'avais la jambe cassée ; mon mal était incurable et vous m'avez subitement guéri par vos prières.

- *Mais, c'est Dieu qui t'a guéri, mon pauvre homme, pas moi !* »

Et comme il n'arrivait pas à le faire taire, le saint s'éloigna en toute hâte avec son compagnon, tandis que l'autre continuait de plus belle à crier : Vive le Père Camille !

La charité de Camille savait tout supporter.

Pour exhorter ses religieux à ne pas se laisser rebuter par l'ingratitude et l'incompréhension, Camille leur disait : « *J'ai souvent reçu de la part des malades des coups de poing, des soufflets, des crachats, des offenses de tous genres, du reste avec grande joie et contentement..., parce que les malades, outre qu'ils peuvent me commander, peuvent aussi me menacer, me dire des injures, des grossièretés, puisqu'ils sont mes véritables maîtres.* »

Il voulut un jour changer de lit un malade couvert d'immondices, abandonné des médecins et délaissé de tous. Ce malheureux, qui ne voulait pas être remué ni touché, le reçut avec de grandes injures et ne lui épargna aucune mauvaise parole. Camille, quand il eut terminé ce transfert charitable, s'agenouilla devant le malade et lui demanda pardon :

« *Sache, mon frère, lui dit-il, que j'ai fait vœu de te servir.* »

Ces deux derniers exemples montrent l'amour extrême de Camille pour les malades.

Pour lui, le malade était l'image de Jésus-Christ. Il servait les malades avec une foi si vive qu'un témoin a pu dire un jour : « Il les adorait presque comme la personne du Christ. »

Saint Camille a reçu **le charisme de miséricorde envers les malades** et il fut appelé ainsi par Dieu à servir les malades et à enseigner les autres à le faire.

Les Camilliens d'aujourd'hui vivent de ce charisme. N'ont-ils pas dit le jour de leur profession : « Nous désirons vivre uniquement pour Dieu et pour Jésus-Christ miséricordieux, en servant les malades dans la chasteté, la pauvreté et l'obéissance. » Aujourd'hui encore, notre Ordre vit de l'amour du Christ pour les pauvres, les malades. **Etre Camillien aujourd'hui, c'est être témoin de cet amour miséricordieux du Christ pour nos frères malades. Telle est la spiritualité camillienne de tous ceux qui se réclament de saint Camille.** Et le Seigneur leur dira au dernier jour : « Venez les bénis de mon Père... J'étais malade et vous

BEATIFICATION DU PERE ENRICO REBUSCHINI (1860-1938)

Enrico Rebuschini est né à Gravedona, sur le lac de Côme, le 28 avril 1860. Sa famille était aisée mais très charitable. Il exerça son métier de comptable pendant deux ans, puis son appel au sacerdoce se fit plus fort. Il partit pour la Grégorienne à Rome. Touché par la maladie, il dut retourner en famille, mais il fit déjà une consécration intérieure : « *Seigneur ne me faites voir que vous-même et mon prochain, faites que je sois totalement à son service.* »

C'est dans cette attitude qu'il se présenta peu après un noviciat chez les pères camilliens et il fut ordonné prêtre le 14 avril 1889. Il fut affecté à l'hôpital militaire et civil de Vérone (1891-1899), puis à la communauté de Crémone, qui développait une oeuvre d'assistance aux malades, où il resta jusqu'à sa mort. Entièrement au service des autres, il donnait à chaque personne qu'il rencontrait son écoute et sa bienveillance et son amitié. En 1903, il fut nommé économiste de la nouvelle clinique Saint-Camille, charge qu'il occupa jusqu'en 1937. Tous ses moments libres, il les passait à la chapelle ou parcourait à pied la ville pour visiter des malades à leur domicile, si bien qu'il était surnommé « le mystique de la rue ». Après l'une de ces visites, il mourut d'une broncho-pneumonie, le 10 mai 1938. **La béatification solennelle eut lieu le 4 mai 1997, sur la place Saint-Pierre de Rome, par le Pape Jean-Paul II, qui rappela qu'elle est un don de Dieu pour l'Ordre des Camilliens et pour tous les agents de la Pastorale de la Santé.**

A cette occasion, le Père Dominique Casera a écrit un livre intitulé « Le bienheureux Henri Rebuschini » qui a été traduit en plusieurs langues, et en français par le Père Bernard Grasser, et publié par les Editions du Signe. Le demander à Bry-sur-Marne.

POURQUOI LES ICONES AUJOURD'HUI ?

Le mot « icône », du grec eikôn, veut dire « image ».

L'icône est une image du Christ, de la Mère de Dieu ou d'un Saint, vouée à la vénération des fidèles.

« Ecriture » plus que peinture, elle est le signe d'une présence rayonnant vers les fidèles ; elle les enseigne dans la contemplation.

Les premières icônes ont été peintes dès le début de l'ère chrétienne. Leur culte, très prospère dans l'empire byzantin, s'est répandu dans tout le bassin méditerranéen. L'Histoire mentionne la crise iconoclaste ou « querelle des images » (de 726 à 843), qui a suscité beaucoup de violences et de persécutions au sein de l'Eglise byzantine et qui prit fin grâce au Concile Oecuménique de 787, légitimant le culte des images : « Puisque l'invisible est devenu visible en prenant chair, tu peux exécuter l'image de celui qu'on a vu. » (saint Jean Damascène, premier théologien de l'icône). Une expansion intense se produisit ensuite en Russie, avec des Ecoles de peinture d'icônes très célèbres (Kiev, Vladimir...).

L'iconographie chrétienne comporte toute une tradition à respecter avec un « langage » particulier et une interpellation personnelle qui invite chacun à entrer dans une relation à Dieu. L'icône ne vise pas à satisfaire le regard humain ; elle n'est pas une oeuvre d'art au sens classique du mot. Faite dans la prière, elle est le parfait antidote de l'idole, pour nous aider à contempler celui sans qui notre vie n'a pas de sens. Elle contient tout un message à recevoir. Une icône ne se regarde pas, elle se contemple. Elle est faite pour nourrir notre méditation

(« Au rendez-vous de la Foi », Edition du Signe).



Le Père Anselmo Zambotti a eu l'occasion de porter au Saint Père l'icône de saint Camille, qu'il a béni le 5 mai.

Marie-Christine Brocherieux souhaiterait recevoir vos textes, témoignages et suggestions début septembre, pour la parution fin septembre du n°2. Merci.

Une icône de saint Camille à Bry/Marne

Je suivais ma première session d'iconographie au Couvent Notre-Dame, à Cordes dans le Tarn, quand arriva au courrier de Soeur Marie-Laetitia, notre professeur, le numéro de « Famille Chrétienne » parlant des Fraternités Saint-Camille, au Château Saint-Luc (nov. 96). Une petite photo représentait une icône de saint Camille de Lellis. Je n'en avais trouvé nulle part ailleurs. J'appris alors que Sr Eva-Myriam, de la Communauté des Béatitudes (monastère de Préville, près de Dijon), l'a créée dans la prière à l'intention de ces Fraternités qui oeuvrent pour les guérisons intérieures.



Je lui écrivis mon intention d'essayer de la reproduire en peinture, pour l'offrir aux religieux camilliens de Bry/Marne. En avril, j'eus l'occasion de retourner à une deuxième session où je commençai cette réalisation en même temps que l'icône prévue au programme : la Vierge de Korsum. Les journées furent chargées mais toujours commencées par la « prière de l'iconographe ». Je pus tout finir en temps et en heure et offrir l'icône de saint Camille au Père Allheily, à Rome, lors de la béatification du Père Rebuschini. Désormais, elle reste à Bry-sur-Marne et est mise particulièrement sur l'autel de la Chapelle de la Communauté, lorsque la Famille Camillienne se réunit. M.-C. B.